

Lettre de Jean-Jacques Rousseau à François-Joseph de Conzié, Môtiers, 5 mai 1765

A Môtiers le 5. May 1765.

Croyez, je vous supplie, mon cher Comte, que si je ne me rends pas sur l'instante même à votre invitation il faut que j'en sois empêché par des obstacles bien invincibles; car j'ai l'empressement le plus vif, et le plus tendre de vous embrasser, et d'habiter quelques jours la cellule que vous me destinez dans votre maison; mais ma chétive santé, ou plutôt mon mal continué qui demande les plus grands ménagemens ne me permet de me mettre en route que dans la plus belle saison; je suis maintenant occupé à me préparer par des précautions même après douloureuses, à faire, s'il se peut sans accidens, un voyage dont mon cœur a si grand besoin. Je le hâterai, j'ay en feu, le plus qu'il sera possible. Quand pourrai-je dans vos bras oublier toutes mes misères? Quand reverrai-je les lieux paisibles où j'ai passé les seuls beaux jours qui m'aient été accordés? Quand irai-je couvrir de fleurs et de larmes la tombe de cette femme incomparable dont vous avez fermé les yeux? Hélas, cher Comte, dans ce moment même j'ai plus besoin de vos consolations,

que jamais. Je perds Mylord Maxeschal, mon protecteur mon ami, et le plus digne des hommes; il en part depuis quatre jours, quittant sans regret, un peuple peu digne de le posséder et qui n'était pas fait pour sentir son prix; mais moi qui le sentais si bien, il me laisse dans l'incertitude de le revoir jamais. Voilà le dernier malheur qui me pouvait arriver; il ne m'en reste plus à craindre, si ce n'est, quand je vous aurai vu, de ne vous revoir jamais. Ecartons ces tristes idées. J'en nourris une bien chère en songeant qu'il me reste encore des plaisirs à goûter. C'en est de vous que cette idée m'entreteint. Je ne puis rien vous dire de plus aujourd'hui, mais dans peu vous aurez de mes nouvelles. En attendant, je vous embrasse de tout mon cœur.

J. Rousseau

Si je n'ai pas le tems de vous présenter, ne soyez pas surpris de ne voir paroitre en marge. J'ai pris l'habie d'Armenien dans ma retraite, et je le trouve si commode que je suis d'être même à ne le jamais quitter.

## La correspondance entre Jean-Jacques Rousseau et François-Joseph de Conzié

Le 21 mars 1728, Jean-Jacques Rousseau rencontre Françoise Louise Eléonore de Warens, née De la Tour (1699-1762) et devient le protégé de M<sup>br</sup> de Bernex, évêque de Genève-Annecy. Son séjour savoisien – entrecoupé de plusieurs déplacements – de fin septembre 1731 à fin juin 1742, marque une période d'initiation à l'amour, à l'étude, à la musique.

En hiver 1733-1734, M<sup>me</sup> de Warens puis Jean-Jacques se lie avec François-Joseph de Conzié (1707-1789), leur futur voisin des Charmettes aux portes de Chambéry – où se situe l'épisode de la pervenche – et sur les terres duquel ils séjournent dès le printemps 1736. Appartenant à Claude François Noëray, la maison des Charmettes sera classée monument historique en 1905 et convertie en musée.

Aristocrate cultivé et novateur, féru de littérature, Conzié ouvre sa bibliothèque de quelque 2 500 volumes à Rousseau qui y puise abondamment. Commenant à «barbouiller du papier», il en fait lecture à ce «gentilhomme savoyard» qui avait eu «la fantaisie d'apprendre la musique, ou plutôt de faire connaissance avec celui qui l'enseignait»; mais, pour le plus grand bénéfice de Rousseau, les leçons se passent en conversations littéraires et, lors de leurs fréquentes rencontres, c'est pour les écrits de Voltaire qu'ils se passionnent. Outre l'étude, Rousseau s'occupe aussi de jardinage et d'abeilles, quand ce n'est pas d'observations astronomiques...

Rousseau parti, M<sup>me</sup> de Warens continue d'habiter Chambéry où elle meurt dans la misère le 29 juillet 1762 ainsi que le lui apprendra en octobre Conzié qui, en septembre, avait renoué les relations avec l'exilé qu'il souhaitait revoir et auquel il offrira même l'asile en 1765.

Après vingt ans de silence, ils reprennent ainsi une correspondance. Déclinant l'invitation du comte du 28 avril, la lettre de Rousseau à Conzié du 5 mai 1763, que l'AJJR vient d'acquérir, se ressent de son émotion cinq jours après le départ définitif pour Berlin du gouverneur de la Principauté, Mylord Maréchal, ce qui lui fait resonger à un pèlerinage à Chambéry. Il évoque aussi la tenue d'Arménien que sa maladie lui a fait adopter. Le document a toute une histoire puisqu'il fut donné en juin 1784 par son récipiendaire à Jean-Pierre Massenet (1748-1824), précepteur du prince Mikhaïl Petrovitch Golitzyn (1764-1848).

Mais le projet d'un retour à Chambéry fait long feu. Rousseau quitte Môtiers sans avertissement et la correspondance avec Conzié s'interrompt. C'est le 25 juillet 1768 seulement que Jean-Jacques se rend sur la tombe de M<sup>me</sup> de Warens et rencontre Conzié qu'il croit gagné à la cause de ses ennemis. Certains en concluent à la rupture; pourtant, en avril 1769, Conzié, sur le chemin d'Amsterdam, rend visite à Rousseau qui séjourne alors à Monquin.

De plus, Takuya Kobayashi vient de découvrir au Japon une lettre inédite de Rousseau à Conzié datée du 29 septembre 1769 révélant que les relations épistolaires ne s'étaient nullement interrompues quoique avec un sensible refroidissement. En mai 1772, Conzié rend une ultime visite à Rousseau à Paris.

### Références

HABIB Claude. 2012. *Rousseau aux Charmettes*. Paris: Editions de Fallois.

NOSCHIS Anne. 2012. *Madame de Warens, éducatrice de Rousseau, espionne, femmes d'affaires, libertine*. Lausanne: Editions de l'Aire.

TROUSSON Raymond et Frédéric S. EIGELDINGER. 2006 [1996]. *Dictionnaire de Jean-Jacques Rousseau*. Paris: Champion.

VÉDRINE Mireille. s.d. *Quelques notes sur un ami de Rousseau, François-Joseph de Conzié (Rumilly, 1707, Chambéry, 1789)*.